

Pierre de Coubertin

par le Comte de Madre

Lorsque, en 1894, le baron Pierre de COUBERTIN annonça à la Sorbonne le rétablissement des Jeux Olympiques, un scepticisme presque général accueillit cette annonce. L'esprit public y était si peu préparé qu'il vit dans ce projet une fantaisie dénuée d'intérêt et destinée tout au plus à un succès de curiosité.

Cependant, l'idée n'en était pas venue à son auteur par une de ces inspirations soudaines qui sont sans racines; elle ne résultait ni d'un calcul égoïste ni d'un désir de gloire. Nul homme ne fut jamais plus éloigné que Pierre de COUBERTIN de l'ambition personnelle et de la vénalité. Elle était le fruit d'un travail profond, d'une méditation prolongée, la résultante d'études sérieuses et de voyages éclairés.

L'idée du sport est tellement entrée dans les moeurs aujourd'hui qu'il est difficile, sinon impossible, aux générations modernes de se rendre compte exactement de ce qu'elle représentait à cette époque. A vrai dire, elle était inexistante ou à peu près; le mot lui-même était presque inconnu.

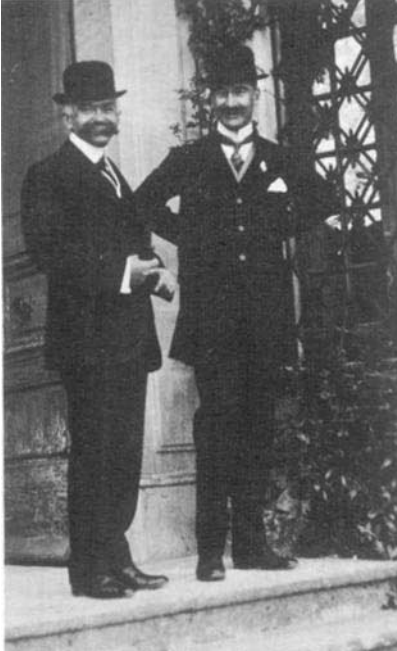
En France, comme dans la majeure partie du monde sans doute, il n'existait, en fait, de sport que quelques jeux plus ou moins individuels pratiqués au petit bonheur et par simple distraction. Le gros public y était totalement indifférent, sinon même réfractaire.

Les rares personnes qui, dans un cercle bien restreint, envisageaient l'utilité des exercices physiques ne tardaient pas à s'en repentir. Je n'en veux pour exemple que celui de M. GODART, directeur de l'Ecole Monge à Paris, dont les élèves se recrutaient dans la classe riche et cultivée. Sa tentative était bien anodine pourtant. Elle consistait à conduire tous les jeudis en omnibus des groupes d'élèves jouer au ballon au Pré Catelan ou canoter au harsard sur le lac du bois de Boulogne.

Après une certaine période d'engouement, les familles trouvèrent que les études pâtissaient d'un tel régime. Peu à peu, les élèves furent retirés et l'école Monge dut fermer ses portes, laissant M. GODART dans une situation qu'il n'avait pas méritée.

Il n'est donc pas exagéré de dire qu'on vivait alors dans un obscurantisme sportif total. Il y avait d'une part les masses occupées aux travaux matériels et pour lesquelles l'idée de sport ne représentait rien, d'autre part, des classes instruites pour lesquelles le travail intellectuel paraissait exclusif de tout exercice physique régulier.

Il ne faut pas oublier, quand on étudie l'oeuvre de Pierre de COUBERTIN, qu'il fût, avant tout, un grand pédagogue et que plus encore que l'inertie populaire, les obstacles les plus redoutables qu'il rencontra sur son chemin furent la



Pierre de COUBERTIN et le baron de BLONAY en 1913.

routine des institutions scolaires et l'opposition des milieux instruits.

Rappeler cela, c'est donner une faible idée de l'énergie, de la ténacité et de la clairvoyance qu'il fallût à Pierre de COUBERTIN pour mettre sur pied et conduire jusqu'à son épanouissement son oeuvre gigantesque qu'on peut, sans exagération, qualifier de mondiale.

Comme tous les précurseurs et les créateurs, il eût à triompher du scepticisme, de l'ironie, de la malveillance et surtout de cette force immense que constitue l'inertie générale.

C'est en Angleterre que Pierre de COUBERTIN fut d'abord frappé de la force physiologique et morale du sport. Le système éducatif anglais avait été complètement transformé par le génial pédagogue que fut ARNOLD.

Délaissant les vieilles méthodes, combattant les abus invétérés, ce dernier avait réussi à faire triompher dans les universités britanniques le sens de la responsabilité personnelle, intimement lié à celui de la loyauté et de la camaraderie. La pratique des sports, canalisée et développée, avait fait naître l'esprit d'équipe, inconnu auparavant.

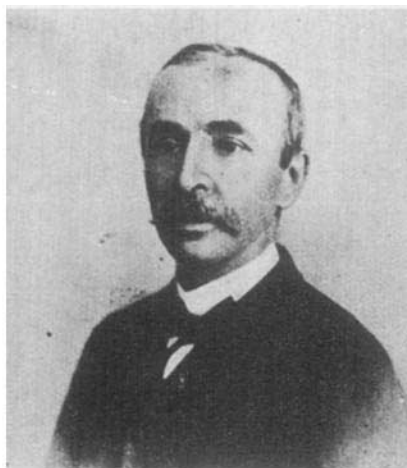
Après avoir étudié l'éducation et le sport anglais, Pierre de COUBERTIN se tourna vers l'Amérique et en visita les universités. Dans son livre, *"Universités Transatlantiques"*, il a résumé, en de courts tableaux pleins de charme et d'observations, à la fois ses impressions de voyage et les conclusions qu'il tire de son étude. Plus tard, un second voyage aux Etats-Unis complètera ses premières impressions et nous en retrouvons le récit dans les *"Souvenirs d'Amérique et de Grèce"*.

Il peut paraître étrange de voir réunis ces deux noms sous le même titre, car il y a, semble-t-il, peu de rapport entre le berceau des vieilles civilisations occidentales et la terre toute neuve du machinisme. Et pourtant, cette association est presque un symbole et une devise pour l'oeuvre de Pierre de COUBERTIN.

Car une influence plus considérable et plus productive encore que les autres, devait illuminer son oeuvre et lui donner sa vraie physionomie, c'est l'"Hellénisme".



Thomas ARNOLD



M. A. GODART

Le Père DIDON



Pierre de COUBERTIN avait su discerner, dans la civilisation grecque, cette caractéristique qu'il a fait sienne: l'harmonie. Harmonie du corps et de l'esprit, interdépendance des efforts humains dans les domaines matériel et spirituel.

Cette conception a dominé toute son oeuvre. On en peut avoir le témoignage à la fois dans les règlements et dans le programme des Jeux où une place importante est réservée aux Arts et aux Lettres, dans les multiples ouvrages où il a exprimé ses idées, dans les efforts qu'il a fait pour associer les travailleurs au mouvement intellectuel, et jusque dans la devise qu'il a choisie "*Mens fervida in corpore laceratoso*".

Mais l'Hellénisme lui-même ne suffisait pas à compléter le cycle directeur de son cerveau. Il y ajouta le Chevalerie. La remarquable facilité d'analyse lui avait fait discerner dans le Moyen-Age ce qui en constitue la principale beauté, l'esprit chevaleresque. Cette ardeur à la lutte, cette intrépidité dont l'idéal couvrait la sauvagerie, ce désintéressement dans les objectifs, cet élan vers le sacrifice sans profit matériel, tout cela complétait parfaitement sa conception de l'Olympisme moderne et corrigeait ce que le sport anglais pouvait avoir de terre-à-terre et l'Hellénisme de trop païen.

Tout au long de l'oeuvre de Pierre de COUBERTIN, on voit agir simultanément ces trois influences qui se retrouvent

dans les luttes poursuivies par le rénovateur des Jeux Olympiques.

Quels sont ces buts dans leur essence? D'abord fortifier le corps en cultivant les muscles; puis, sur cette base saine et permanente, cultiver l'esprit qui doit dominer le corps.

Le sport n'est plus un exercice brutal et limité. C'est un moyen de culture qui doit être à la portée de tous. Complément indispensable de la culture intellectuelle, il doit être pratiqué avec méthode et désintéressement. Toute intention lucrative doit en être bannie.

Et alors intervient cette grave question de l'amateurisme si épineuse à résoudre et qui a suscité tant de controverses. Il n'y faut d'ailleurs pas chercher de solution parfaite. Elle est aussi impossible que la quadrature du cercle puisque, hélas, les sports eux-mêmes ne peuvent se pratiquer ni s'organiser sans frais. Mais il est certain que de sages règlements peuvent écarter du sport, dans une mesure suffisante, l'esprit de lucre qui en saperait l'idéal.

Quoiqu'il en soit, c'est dans un désintéressement sincère que doivent désormais se dérouler les compétitions sportives. Le "*Serment Olympique*", conçu et rédigé par Pierre de COUBERTIN, constitue la preuve permanente de l'importance qu'il attachait à ce principe.

Une fois ces prémices posées, il restait à établir le pro-

gramme de leur réalisation. Car ce n'est pas tout de concevoir de belles idées et d'en tracer le cadre. Il faut remplir ce cadre et ce n'est pas toujours la tâche la plus aisée que de passer de la théorie à la pratique et de la conception à la mise en oeuvre.

C'est ici encore que se manifestent les exceptionnelles qualités de Pierre de COUBERTIN. Non seulement, il favorise et anime de tout son pouvoir la création des clubs et associations de sportifs, mais il parvient à les grouper en France en une fédération dite "*Union des sociétés françaises de Sports Athlétiques*".

Modestement, il en assure les fonctions de secrétaire général. C'est-à-dire qu'il en est à la fois le pilier et l'animateur. Cette union publie un bulletin régulier et complet, dont il assume presque seul la rédaction.

Voilà le lien établi entre les clubs et la pénétration instituée entre les divers sports.

Puis Pierre de COUBERTIN s'attaque à codifier les règles sportives et, pour cela, non seulement il étudie rationnellement chaque sport en particulier pour en discerner la valeur éducative, mais il les pratique presque tous, non pas en champion, mais en analyste et en même temps en dilettante. Et l'on trouve dans ses ouvrages des manuels très fouillés et très techniques sur certains sports.

Lorsque vient l'heure de mettre en action ce rétablissement des Jeux Olympiques, Pierre de COUBERTIN connaît à fond son sujet; il sait ce qu'il veut et où il va.

Dès lors, par la parole, par la plume, par son intervention directe et inlassable, il va mettre sur pied cet organisme nouveau, destiné à connaître un succès sans précédent et à pénétrer jusque dans les parties du monde les plus éloignées.

Déjà, par la force de sa persuasion, par sa foi d'apôtre, par la clarté de son raisonnement, il a su réunir et grouper des collaborateurs fervents et dévoués. Toute la genèse de ce mouvement est exposée dans son livre "*Une campagne de vingt et un ans*", où l'on voit sortir du néant et vivre peu à peu cette révolution des moeurs qui aboutit à l'Olympisme moderne.

On pourrait croire que, passant à la pratique, un homme comme Pierre de COUBERTIN, pris tout entier par son apostolat, se trouverait handicapé devant les énormes difficultés matérielles qui lui barrent la route. Nullement. Avec la simplicité qui correspond à sa claire intelligence, il prévoit tout, organise tout. Il rédige les statuts, formule les règles, constitue les groupements avec un sens très sûr et très averti.

C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'il crée le Comité International Olympique (C.I.O.)

pour lui conserver une indépendance absolue, il stipule que ce même C.I.O. se renouvellera par lui-même.

Un mouvement d'une ampleur aussi grande que l'Olympisme ne pouvait pas ne pas tenter bien des ambitions. Que ce fût dans des buts politiques, sociaux ou simplement personnels, bien des gens auraient voulu mettre la main sur cette énorme force active et l'asservir à leurs des-seins. De fait, les tentatives n'ont pas manqué.

Grâce à la clairvoyance de Pierre de COUBERTIN, toutes les intrigues, toutes les pressions furent déjouées. Ni l'argent, ni les influences n'ont pu modifier ce self-recrutement et, aujourd'hui comme il y a 35 ans, le C.I.O. jouit de la plus complète indépendance. Je viens d'écrire le mot "*argent*"; ce mot qu'on ne peut hélas rayer du langage humain et qui risque si souvent de gâcher les plus nobles entreprises.

Il eût semblé que, pour mettre sur pied une oeuvre aussi colossale, Pierre de COUBERTIN eut dû prévoir au premier chef des combinaisons financières savantes. On ne conçoit pas une campagne comme celle qu'il a menée sans un budget substantiel, sans bureaux, sans locaux, sans une armée d'employés. Et l'on est stupéfait de constater que le miracle s'est accompli de voir surgir cette immense organisation avec des dépenses minimales et sans que l'argent y ait joué un rôle déprimant.

En effet, Pierre de COUBERTIN a été non seulement le créateur des Olympiades modernes, mais l'humble exécutant des besognes les plus ingrates. Cet homme qui a soulevé un monde et dont le cerveau encyclopédique a produit tant d'ouvrages, n'a jamais eu même le plus

modeste secrétaire. Il faisait tout lui-même et l'esprit demeure confondu devant cette besogne écrasante qu'il assumait sans bruit.

Toute la correspondance du C.I.O., qui venait de partout et se répandait sur le monde entier, c'est lui qui la faisait à la main, sans machine et sans sténo; les invitations, les envois de programmes, c'était encore lui. Et ce travail ne nuisait pas à l'écllosion d'oeuvres intellectuelles d'une variété et d'une hauteur rares.

De ses propres deniers - qui n'ont jamais été abondants - il payait les timbres et le papier; sa peine, il la comptait pour rien. Et voilà toute la machinerie qui faisait jouer, sur l'échiquier du monde, les innombrables pions de l'Olympisme moderne.

Quant au C.I.O., les membres qui le composaient ne touchaient aucune indemnité, pas même leurs frais de voyage. C'est de leur poche qu'ils payaient les coûteux déplacements que leur imposaient les congrès tenus dans des villes éloignées aussi bien que les dépenses de réception qui en résultaient.

On peut rechercher dans l'Histoire; je ne crois pas qu'on puisse trouver un exemple analogue d'un organisme comme le C.I.O. qui ait accompli une oeuvre pareille sans budget, sans cotisations et sans avoir jamais accepté la moindre subvention.

Par contre, si le rénovateur de l'Olympisme et le Comité qu'il présidait ne demandaient rien pour eux-mêmes, du moins eurent-ils le mérite de savoir conquérir des adeptes dévoués, des concours généreux et des aides puissantes. Nul n'ignore que les premiers Jeux Olympiques qui se déroulèrent à Athènes, en 1896, ne purent être réalisés que grâce au mécène grec M. AVEROF, qui reconstruisit magnifiquement le stade de ses deniers.

Cette abnégation, cette modestie dans l'action, expliquent pour une grande part l'obscurité relative où le nom de Pierre de COUBERTIN est resté vis-à-vis du grand public. En un temps où la réclame et le bluff établissent des réputations voyantes avec tant de célérité, le monde ne s'occupe guère de ceux qui peinent dans l'ombre pour son propre progrès. Et ne faut-il pas avouer, avec quelque tristesse, que la France, son pays qu'il a si bien servi, a tenu une large part dans cette ingratitude muette?

Si l'ignorance générale a glissé facilement sur l'oeuvre Olympique de Pierre de COUBERTIN, que dire alors de celle qui entoure son oeuvre pédagogique? Qui connaît, sauf un nombre restreint d'initiés, ses nombreuses fondations, qui a lu ses discours, ses articles, ses livres, toutes ces pages qui fourmillent d'idées neuves et intelligentes et où il a tâché de fixer sa doctrine et ses idées.

Quand on parcourt seulement la nomenclature, on est frappé de l'universalité de ses connaissances, de la puissance et de la souplesse de son cerveau. Un tel homme aurait, en d'autres temps, acquis une renommée éclatante et son nom serait partout populaire. C'est parce qu'il fût trop sincère et trop désintéressé que Pierre de COUBERTIN n'a pas acquis, aux yeux

des foules, cette auréole de gloire et de reconnaissance qu'il avait amplement méritée.

Ayant toute sa vie travaillé pour la jeunesse et pour la paix, il lui faudra peut-être attendre encore pour que l'une et l'autre lui accordent le tribut qu'elles lui doivent.

C'est la destinée de beaucoup d'hommes éminents de ne voir leur valeur reconnue que longtemps après. Mais il est rare que les idées fécondes d'un Semeur généreux ne fassent pas, avec le temps, lever leur moisson.

Pierre de COUBERTIN a été non seulement un grand Semeur, mais un grand réalisateur, non seulement un grand Français, mais un grand citoyen du Monde.

Peut-être qu'un jour, de toutes ses conceptions sortira une éclosion magnifique dans le domaine intellectuel et moral.

Peut-être aussi que, par des initiatives hardies, en des temps plus favorables, on verra s'élever sur les bords de ce Léman qu'il aimait tant et qui a vu naître la Croix Rouge Internationale et la Société des Nations, le véritable Edifice qui symbolisera son effort: un Palais de l'Olympisme moderne, dont sa chère ville de Lausanne aura la gloire d'être la Capitale Moderne.

M. de M.

(mars 1943)

